

Le SCIEUR, la PÂTE et le PAPIER

Nicolas Beaulé



Depuis les débuts de l'ère de la foresterie industrielle, les scieries de l'Abitibi-Témiscamingue transforment des billots de bois pour en faire du bois d'œuvre, produisant ainsi des résidus de bois. Le plus important de ces résidus est sans contredit le copeau de bois. Dans les années 1960 et 1970, les scieurs produisaient volontairement des copeaux, et pour cause puisque les nombreuses papetières du Québec, alors championnes mondiales de la production de papier journal, payaient le gros prix pour s'approvisionner de cette matière première. Les copeaux assuraient sans contredit la rentabilité des scieries.

Depuis, un jeu de négociation s'est installé entre les papetières et les scieurs. La vente des copeaux se joue à l'échelle provinciale et les discussions entre les partis servent à fixer le prix des copeaux et les volumes à livrer. Lors des négociations, il arrive parfois que les deux partis ne s'entendent pas, ce qui provoque un conflit. On parle alors d'une « crise des copeaux ». La première crise est survenue en 1975, la deuxième en 1989. Cette dernière a été un tournant dans l'histoire forestière, alors que les papetières qui vendaient leur papier à des prix records s'étaient mises à acheter diverses scieries afin de s'assurer de ne jamais manquer de copeaux.

En 2017, l'Association des producteurs de copeaux du Québec (APCQ) estime que l'industrie forestière vit actuellement une « crise des copeaux ». Pierre Marineau, le directeur de l'APCQ a affirmé au magazine Opérations forestières et de scierie (juin 2017) : « Actuellement, on évalue que les usines de sciage ont 260 000 tonnes de résidus de coupe en stock, comparativement à 45 000 t à pareille date l'an passé! Les surplus de copeaux entraînent un problème majeur dans certaines régions, surtout pour les scieries indépendantes qui ne sont pas intégrées à des papetières. Faute d'espace, elles devront diminuer leurs activités de sciage. Et certaines ont commencé. »

Ce qui distingue cette crise, c'est qu'elle ne semble pas être conjoncturelle, mais structurelle. Pierre Marineau a mentionné à Radio-Canada (mai 2017) que « la demande de copeaux baisse parce que le principal joueur, celui qui accepte les copeaux, c'est les papetières, et ça n'ira pas en s'améliorant. Les papetières ferment régulièrement les machines à papier ». Bref, la popularité du papier traditionnel est en baisse, ce qui vient briser l'équilibre du marché des copeaux.

En Abitibi-Témiscamingue, la crise des copeaux est une réalité que vit Scierie Landrienne. Cette usine, appartenant à Chantier Chibougamau depuis 2015, a dû modifier son fonctionnement alors que les copeaux s'accumulaient dans sa cour. « À la fin du printemps dernier, il y avait encore 20 000 tonnes de copeaux dans la cour », affirme Maryse Bélanger, responsable des opérations forestières chez Scierie Landrienne. C'est cinq fois plus que la normale! Quel impact cela a-t-il eu sur l'entreprise? « Au mois d'avril, nous avons dû couper une demi-faction, entraînant ainsi la fermeture de 10 à 15 postes. Nous devons ralentir la production pour éviter de faire trop de copeaux », affirme Mme Bélanger.

L'offre plus grande que la demande fait en sorte que les acheteurs peuvent sélectionner les copeaux qu'ils veulent et l'endroit où les acheter. « Les acheteurs vont rechercher un copeau de qualité, qui répond à leurs critères comme

l'essence, la grosseur ou l'épaisseur du copeau », précise Maryse Bélanger. Les usines de pâte et papiers ont leur recette pour en arriver au produit qu'elles souhaitent obtenir. À titre d'exemple, l'usine de pâtes et papiers de Produit forestier Résolu d'Amos prend majoritairement des copeaux d'épinette. De son côté, l'entreprise Kruger incorpore davantage de pin gris dans sa recette, elle achète donc davantage de copeaux de cette essence. Chez Scierie Landrienne, on a compris depuis belle lurette l'importance de scier mieux pour réduire le nombre de copeaux et on prend les grands moyens pour offrir un copeau de qualité pour réussir à mieux l'écouler sur le marché. « On fait des investissements actuellement, nous changeons le tambour de l'écorceur pour produire des copeaux plus intéressants », mentionne Mme Bélanger.

Les copeaux sont acheminés aux usines de pâtes et papiers parfois par train, mais surtout par camion de transport. La crise des copeaux actuelle touche-t-elle les entreprises qui se chargent du transport des copeaux? André Bergeron, PDG de Bergeron Maybois, mentionne que la crise ne se fait pas encore sentir dans son entreprise, mais il surveille la situation de près. « Pour l'instant, nos activités ne sont pas freinées, mais on s'attend à ce qu'il y ait des ralentissements dans certaines scieries. On sait que ça nous pend au bout du nez! » Si l'entreprise de transport de copeaux est encore en mesure de faire rouler sa flotte de 75 camions, 24 heures par jours, 5 jours sur 7, c'est que son plus gros client, l'usine de pâte de Tembec au Témiscaming, consomme une bonne partie des copeaux de la région. Ainsi, Bergeron Maybois y transporte les copeaux des diverses scieries de la région, dont celles des usines de Tembec de La Sarre et de Béarn. Les copeaux de Produits forestiers Résolu sont en partie acheminés jusqu'à leurs papetières d'Amos, du Saguenay Lac-Saint-Jean et de Gatineau. « Ce qu'on voit actuellement, c'est que les scieurs qui ne sont pas intégrés à des papetières ont plus de difficulté à écouler leurs copeaux », note M. Bergeron. Cette situation qui peut devenir rapidement dramatique pour un scieur. Par exemple, au moment d'écrire ces lignes, l'usine de Barrette-Chapais disposait d'un volume de 100 000 tonnes de copeaux secs. Selon l'APCQ, la vente de 50 000 tonnes de copeaux représente un profit de 4 M\$ pour un scieur.

L'âge d'or des papetières étant définitivement terminé, il faudra trouver d'autres débouchés pour valoriser les copeaux de bois. C'est dans cette perspective qu'Ahmed Koubaa, titulaire de la Chaire de recherche

du Canada sur la valorisation, la caractérisation et la transformation du bois de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) pilote un projet de valorisation des copeaux. Mandatés en octobre 2016, M. Koubaa et ses partenaires ont trois ans pour trouver diverses solutions à la surproduction de copeaux. « Nous avons deux solutions pour aider à atténuer la crise. La première est de réduire à la source, la production des copeaux », indique M. Koubaa. Sous cette orientation, il y a un projet de changer le copeau traditionnel en une lamelle de bois résineuse (sapin, épinette, pin) pour les intégrer dans un nouveau produit, un panneau OSB encore communément appelé, à tort, panneau d'« Aspenite »¹. « Le panneau OSB que l'on connaît est fait avec du peuplier faux-tremble, alors qu'il pourrait aussi être fait avec des copeaux de bois résineux qui sont moins prisés par les papetières », explique M. Koubaa. Pour ce faire, le chercheur et son équipe évaluent la possibilité d'utiliser les dosses (croutes) issues des procédés de sciage traditionnel et d'en faire des lamelles plutôt que des copeaux. Cette solution pourrait toutefois s'avérer coûteuse. C'est pourquoi ils planchent sur une autre avenue. Dans le cas des usines modernes qui utilisent des équarisseuses-fragmenteuses², M. Koubaa a un objectif bien précis : « Nous voulons faire en sorte que la machine produise directement des lamelles de bois, au lieu des copeaux, au moment où la bille se fait équarrir ». La deuxième solution est de trouver de nouveaux produits qui intégreraient les copeaux dans leur composition. Ce serait le cas de panneaux d'isolation ou des produits de composites de bois ou de plastique. Une autre avenue intéressante est la bioénergie. L'une des possibilités serait de transformer des copeaux en granulés destinées à des systèmes de chauffage.

C'est toute l'industrie forestière qui devra se moderniser pour améliorer sa filière. L'utilisation de chaque résidu de bois peut être maximisée pour rentabiliser les entreprises. Il y a fort à parier que la création de nouveaux débouchés pour les copeaux est une partie de la solution, encore faut-il qu'il y ait un marché pour ces nouveaux produits. ■

- 1 Le panneau d'Aspenite est le nom d'une marque de panneau produite par la compagnie MacMillan Bloedel. La principale différence entre le panneau d'Aspenite et celui d'OSB (Oriented Strand Board) est la manière dont il est fabriqué. Le panneau OSB est composé de lamelles de bois allongées et rectangulaires tous orientées dans le même sens. L'Aspenite était fait de copeaux plus carrés et disposés au hasard avant d'être pressés. La dernière usine à produire de l'Aspenite a fermé ses portes il y a plus d'une décennie, à Longlac en Ontario.
- 2 L'équarisseuse-fragmenteuse est une machine qui produit des équarris et des copeaux dans une seule opération et souvent sans produire de la sciure.



Dans la région, les copeaux sont essentiellement acheminés aux usines de pâtes et papiers par la voie terrestre